

de quelques notes par un bon enfant. Se vend au profit des auteurs sifflés.
Ce fut sans doute Léon Boitel qui y croqua lui-même sa silhouette :

« Boitel (Léon), un tout jeune homme. Il s'est pris d'une belle passion pour les Muses. Elégies, chansons, vaudevilles, il est d'une égale force sur tout. Ne l'avez-vous pas rencontré, son *Mari à deux femmes* en poche, courant à la recherche d'un bénéficiaire complaisant, montant des Terreaux à Fourvières et descendant de Saint-Georges aux Célestins. C'est un homme de lettres fort remarquable... par ses bonnes jambes. M. Boitel a fait trois pièces qui ont été jouées avec un grand succès toutes les fois que la salle était remplie... d'amis. Il a quitté, dit-on, la carrière des Muses pour le commerce proprement dit. Allons, M. Boitel, mettez sur le métier de jolies pièces d'étoffe ».

Le jeune commis-pharmacien qui, à ses moments perdus — il devait s'en procurer beaucoup — était déjà à 21 ans vaudevilliste, poète et journaliste, fit, à ce qu'il semble en 1827, la connaissance de M^{me} Desbordes-Valmore et de son mari engagé cette année-là au Grand-Théâtre de Lyon pour y jouer les « premiers rôles ». Chargé par son père de porter une potion que leur a commandée leur illustre cliente — l'auteur réputée des *Elégies* qu'il brûle justement de connaître —, Léon Boitel se précipite, transporté, vers le logis du ménage, alors établi quai Saint-Clair, 1, entre la porte de la Ville et la rampe des Fantasques. Il n'a pas manqué de se munir d'une de ses poésies qu'il compte débiter à Madame Valmore en lui présentant son loch.

Valmore l'introduit tout ému auprès de la malade étendue sur un lit de repos et il commence à réciter ses vers. Mais la stupéfaction des Valmore accroît encore son trouble ; il hésite, s'arrête, lâche la fiole qu'il portait, puis son chapeau, en cherchant son manuscrit dans ses poches, enfin, perdant complètement la tête, il pénètre, en voulant s'enfuir, dans un débarras obscur où il culbute des meubles et des pots de confiture qui se brisent avec fracas. Affolé, il s'est enfermé dans ce réduit et ses hôtes doivent l'en tirer pour le reconduire jusqu'à la porte, en riant aux larmes de son ahurissement.

Cette aventure qui noua entre les Valmore et les Boitel des relations bientôt intimes ne fut pas sans influence sur la carrière littéraire de l'ap-